

a p p r o c h e

UN SALON INÉDIT AUTOUR
DU MÉDIUM PHOTOGRAPHIQUE

Deuxième édition, Paris

9–11 nov 2018

LE MOLIÈRE

40 rue de Richelieu

75001 Paris

approche.paris

DOSSIER DE PRESSE

INTRODUCTION

a ppr oc he est un salon dédié à l'expérimentation du médium photographique. Conçu comme une exposition, il présentera du 9 au 11 novembre prochain, au Molière, concomitamment à Paris Photo, les œuvres de 15 artistes, représentés par 12 galeries et le secteur a ppr oc he, qui met en avant deux artistes talentueux de moins de 40 ans non représentés à ce jour par une galerie.

a ppr oc he sélectionne des artistes qui font appel à la photographie sur des supports non traditionnels et interrogent la photosensibilité. La première édition a eu lieu en novembre 2017 au Molière, hôtel particulier situé en plein cœur de Paris.

Elle a connu un succès prometteur avec plus de 4500 visiteurs en 4 jours, des ventes exceptionnelles et une reconnaissance artistique de la part des collectionneurs et des professionnels.

En 2018, a ppr oc he connaît de nouveaux développements avec une augmentation de galeries étrangères et un corpus d'artistes internationaux (7 français sur 15 artistes). Le secteur a ppr oc he est également créé.

a ppr oc he a été cofondé en 2017 par Emilia Genuardi et Sophie Rivière. La création de ce salon a été pour ces spécialistes en photographie contemporaine une évidence: le besoin de réunir dans un cadre nouveau des artistes issus des mondes des arts plastiques et de la photographie.

En 2018, Emilia Genuardi est rejointe par Elsa Janssen: ensemble, elles produisent et assurent la direction artistique de ce nouveau salon indépendant.

ÉDITO

Pour cette deuxième édition, quatorze artistes seront présentés à a p p r o c h e en novembre prochain. De nationalités, de générations ou encore d'éductions artistiques différentes, ils partagent néanmoins une même recherche : l'exploration du médium photographique.

Se concentrer sur une telle sélection d'artistes, c'est observer les expériences qu'offre la photographie aujourd'hui. Constaté que les chimies et techniques découvertes dans la première moitié du XIXème siècle continuent à être utilisées mais aussi transformées par les artistes (Juliana Borinski, Marie Clerel, Vittoria Gerardi). Apprécier comment les livres, les images d'archives, les clichés anonymes, constituent une banque d'images infinie ; livrée aux artistes collectionneurs, celle-ci devient leur matière à sculpter, découper, plier ou coller (Emmanuelle Fructus, Thomas Savin & Kensuke Koike, Ruth Van Beek). Être surpris par le renouvellement de l'approche documentaire ; tout sujet a une valeur artistique,

l'inventaire photographique se révèle de plus en plus conceptuel mêlant images, dessins, sculptures, vidéos (Daniel Shea, David De Beyter, Bruno Fontana, Marianne Csaky). Comprendre encore une fois que la photographie, ce n'est pas prendre des images mais en faire : médium hybride et mouvant, il révèle l'ingéniosité des artistes qui de l'argentique, au digital, en passant par le polaroid ont su par leur geste inventer de nouveaux langages plastiques (Erik Dietman, Louis-Cyprien Rials, Maya Rochat).

Cette deuxième édition d'a p p r o c h e propose un contenu riche et pluriel qui nous plonge tour à tour dans la mémoire collective, l'histoire de l'abstraction ou encore l'observation du réel. Collectionneurs et spectateurs seront guidés dans un parcours échelonné de découvertes et d'intrigues ; et seront à chaque étape invités à s'interroger sur le jeu photographique opéré.

Emilia Genuardi et Elsa Janssen

LES ARTISTES 2018

- 1 **DAVID DE BEYTER** Galerie Cédric Bacqueville
- 2 **JULIANA BORINSKI** Secteur a ppr oc he
- 3 **MARIE CLEREL** Galerie Binome
- 4 **MARIANNE CSAKY** Inda Gallery
- 5 **ERIK DIETMAN** Galerie Papillon
- 6 **BRUNO FONTANA** Galerie des petits carreaux
- 7 **EMMANUELLE FRUCTUS** Un livre une image
- 8 **VITTORIA GERARDI** Galerie Thierry Bigaignon
- 9 **ALICE GUITTARD** Double V Gallery
- 10 **LOUIS-CYPRIEN RIALS** Galerie Eric Mouchet
- 11 **MAYA ROCHAT** Seen Fifteen Gallery
- 12 **DANIEL SHEA** Webber Gallery
- 13 **THOMAS SAUVIN & KENSUKE KOIKE** Secteur a ppr oc he
- 14 **RUTH VAN BEEK** The Ravestijn Gallery



DAVID DE BEYTER Damage Inc

Né à Roubaix en 1985

Vit et travaille à Tourcoing, France

En 2014, David De Beyter découvre en marge des auto-cross, le «Big Bangers», une pratique qui consiste à démolir des voitures. Depuis, l'artiste mène une enquête esthétique, topologique et anthropologique, en questionnant les enjeux à l'œuvre dans cette pratique amateur qui cultive la «pure» beauté du geste. La violence gestuelle, sonore et matérielle au cœur du «Big Bangers» est dénuée de toute revendication politique, sociale ou morale. David De Beyter témoigne dans ses installations des enjeux esthétiques de ces pratiques et de la brutalité critique d'un geste qui, sans le chercher, parle de notre civilisation occidentale.

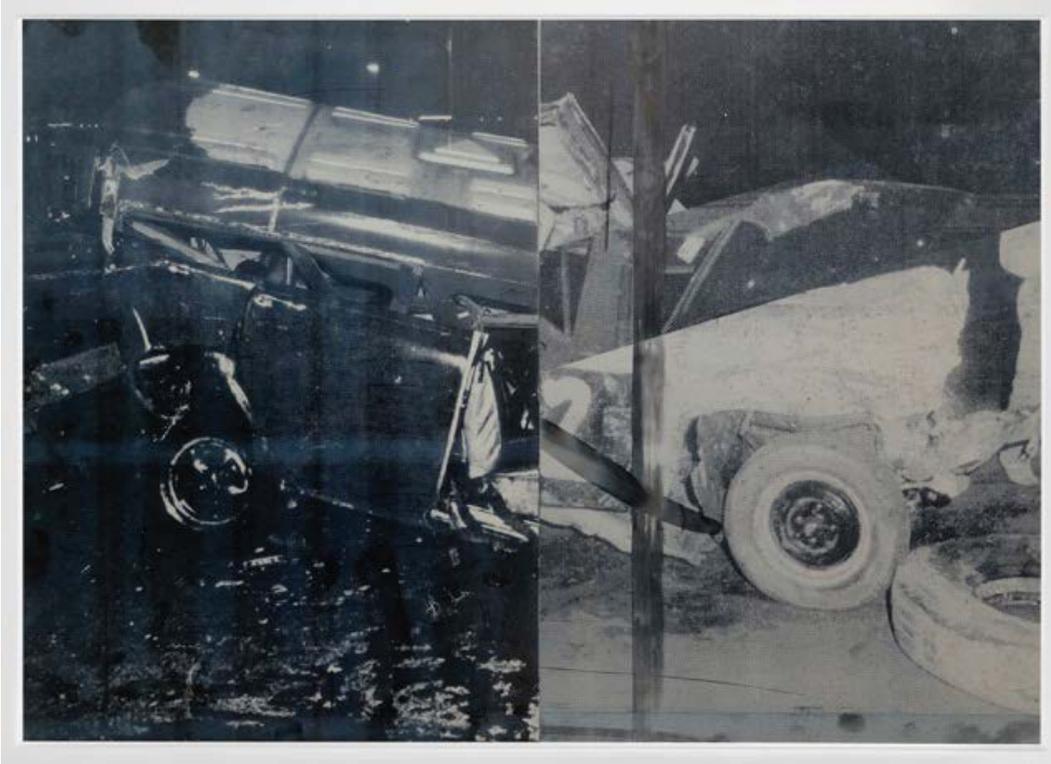
Décontextualisant et re-contextualisant les éléments plastiques de cette pratique amateur, la proposition de David De Beyter mêlera photographie, collage, carcasses sculpturales, vidéo et présentera un point de vue pluriel et éclaté sur cette culture alternative singulière. Un écho tout aussi fascinant que troublant d'une humanité qui produit dans le plaisir ses propres ruines.

Diplômé de l'atelier de Photographie de l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre à Bruxelles en 2008, et du Fresnoy, Studio national des arts contemporains à Tourcoing en 2010, les photographies de David De Beyter ont été présentées dans de nombreuses expositions en France et à l'International. En 2018, son travail a été sélectionné pour la prestigieuse exposition photographique FOAM Talent.

GALERIE CEDRIC BACQUEVILLE

Cédric Bacqueville a ouvert sa galerie à Lille en 2004. Soucieux de présenter un programme à la fois accessible et exigeant, Cédric Bacqueville veille à travailler avec des artistes issus de générations et d'horizons différents: de David de Beyter (né en 1985) à Jan van Munster (né en 1939). Sa situation géographique l'invite à circuler en Europe et lui permet d'accompagner ses artistes à travers différentes expositions et foires. Passionné et fin connaisseur des techniques photographiques, Bacqueville entretient un lien privilégié avec différents plasticiens qui expérimentent ce médium.

Galerie Cédric Bacqueville
6 & 32 rue Thiers 59000 Lille
galeriebacqueville.com



Damage Inc #9
2018

Pièce unique – 32x46 cm
Aluminium Offset Plates.
Courtesy Galerie Cédric Bacqueville



Trophy III
2018

Pièce unique – 50x90x30 cm
Capot, acier.
Courtesy Galerie Cédric Bacqueville

2

JULIANA BORINSKI Ex oriente lux

Née en 1979 à Rio de Janeiro
Vit et travaille à Paris

Les photographies de Juliana Borinski sont faites sans appareil. Ce sont des images vides, aucune bribe de monde n'y a été enregistrée, des photographies de ce qu'est primitivement la photographie: de la chimie activée par la lumière sur une surface plane.

Juliana Borinski interroge le médium et renoue avec les expérimentations des premiers temps de l'histoire de la photographie. Elle explore une diversité de techniques, utilisant le microscope, la radiographie; travaillant avec des pellicules endommagées, des diapositives brisées: elle fait de l'accident son sujet. À rebours de l'époque actuelle et de ses images immatérielles, Juliana Borinski plonge dans les profondeurs de l'objet photographique. Mais pas de nostalgie argentique ici, l'artiste puise autant dans les techniques anciennes que dans les technologies dernier cri: ces images au microscope électronique sont faites sans lumière, à partir d'électrons.

À a ppr oc he, sera notamment présentée sa série «From the color dark room»: pour cet ensemble, Juliana Borinski a réalisé des photogrammes avec des chutes de filtres couleurs. Les formes colorées, créent un vertige géométrique, se recouvrent les unes les autres. Ces images inédites rencontrent en écho l'esthétique constructiviste et minimaliste chère à l'artiste.

Juliana Borinski est une artiste germano-brésilienne. Diplômée en 2007 de l'Académie des Arts Supérieurs des Médias de Cologne, elle suivra notamment les enseignements de Valie Export et Siegfried Zienlinski et étudiera deux ans à la Villa Arson - ENSBA de Nice (France). Son travail a été diffusé dans différents musées et centre d'arts internationaux tels que La Vitrina de Lugar a Dudas (Santiago de Cali, Colombie) ou la Fondation Henri Cartier-Bresson (Paris). Il sera présenté en septembre 2018 dans le cadre de la biennale d'architecture.

SECTEUR A PPR OC HE

Pour sa deuxième édition, le salon crée le secteur a ppr oc he qui présente deux artistes de moins de 40 ans qui ne sont pas, à ce jour, représentés par une galerie.



Series I from the color dark room n°I
2013

Photogram – 40,6 cm×30,5 cm
Courtesy Juliana Borinski



Series I from the color dark room n°II
2013

Photogram – 40,6 cm×30,5 cm
Courtesy Juliana Borinski

3

MARIE CLEREL Rendez-vous

Née en 1988 à Clermont-Ferrand
Vit et travaille à Paris

«Depuis le 1er Septembre 2017, mon téléphone sonne chaque jour à midi.
Le rappel s'appelle C - "C" comme Ciel, Cyan, Cyanotype.» Marie Clerel

Marie Clerel détricote la photographie. Sans pellicule et sans contact, sa photographie remonte à la source du médium et prend la lumière comme sujet d'interrogation poétique. Depuis plus d'un an, chaque jour à midi, Marie Clerel prend rendez-vous avec le soleil pour exposer un même temps donné, une feuille de papier photo-sensibilisée aux UV grâce à la chimie du Cyanotype. Dans ces gestes quotidiens, chaque micro-variation du support – aspérité du papier, badigeonnage manuel – entre en résonance avec une météorologie, elle aussi changeante. Un rendez-vous avec le soleil qu'elle convoque également lors de ses voyages avec les sans-titres «Ciels», seconde série d'épreuves au Cyanotype. La lumière du soleil révèle ici l'empreinte des plis enregistrés par les grands tissus de coton qu'elle ballote, depuis le bain de chimie jusqu'au lieu d'exposition en plein ciel. La tension ultérieure sur châssis ramène à la planéité de la photographie. Illusion d'optique, seule la mémoire du relief de la toile tourmentée demeure.

Diplômée d'une Licence en arts plastiques à l'université Paris 1 Saint-Charles (2012), Marie Clerel rejoint l'École nationale des beaux-arts de Lyon, où elle obtient son DNSEP avec les félicitations du jury en 2016. En 2016, elle démarre sa collaboration avec la galerie Binome.

GALERIE BINOME

Depuis 2010, la Galerie Binome est dédiée à la photographie contemporaine, plus spécifiquement aux arts visuels en quête de nouvelles formes en photographie. Sa programmation d'expositions et de foires internationales s'ouvre aux artistes émergents de l'art contemporain explorant les frontières du médium et les supports. La définition du champ photographique et la condition post-photographique sont au cœur des recherches menées par la galerie.

Galerie Binome
19, rue Charlemagne 75004 Paris
galeriebinome.com



Série midi 2017-18
Janvier 2018

Épreuve unique – 80,5×70,5 cm
31 épreuves au cyanotype sans contact
sur papier blanc passe-partout, encadrement
aluminium bois plaqué, verre antireflet.
Courtesy Galerie Binome



Série sans titre (ciels)
2017

Épreuve unique – 185×130 cm
Épreuve cyanotype sans contact sur coton blanc
froissé puis repassé et tendu, châssis bois,
caisse américaine bois blanc.
Courtesy Galerie Binome

4

MARIANNE CSAKY Time tunnel

Née en 1959 à Budapest
Vit et travaille entre Bruxelles et Budapest

Caissons lumineux uniques, photos cousues de soie, photos-sculptures, photos superposées, Marianne Csaky explore les possibilités d'exploiter les vastes potentialités de la photographie en l'ouvrant à d'autres médium et métiers. «Time Tunnel», solo show présenté à a ppr oc he, est un échantillon cohérent de plus d'une décennie de travail.

Qui refuserait la possibilité de voyager dans le temps? Ou de faire un saut dans l'espace? Pour Marianne Csaky, chercher des moyens de réaliser ces possibilités théoriques avec les moyens de l'art prend des dimensions profondément personnelles et universellement pertinentes à la fois. À partir de photographies nouvelles ou d'archives, elle utilise ses combinaisons inventives de matériaux et de genres pour présenter, dans des œuvres de grande valeur esthétique, ses recherches. Celles-ci portent sur des questions de mémoire, de récits personnels et communautaires ou encore sur la compréhension interculturelle et la construction kaléidoscopique de l'identité individuelle et collective. Car à quoi servirait le voyage dans le temps si l'on ne cherche pas à remonter dans le passé pour mieux comprendre notre présent ou peut-être en changer des parties?

Son travail, le choix des thèmes ci-dessus, ainsi que la liberté qui se manifeste dans ses solutions et techniques de genre croisé, sont en parfaite cohérence avec sa vision et son mode de vie. Basée à Bruxelles, née en Hongrie, Marianne Csaky, nomade culturelle de renom, a travaillé à travers les continents et les pays, notamment la Belgique, la Hongrie, la Chine, la Corée, les États-Unis, la France, l'Allemagne, la Finlande et la Suède.

INDA GALLERY

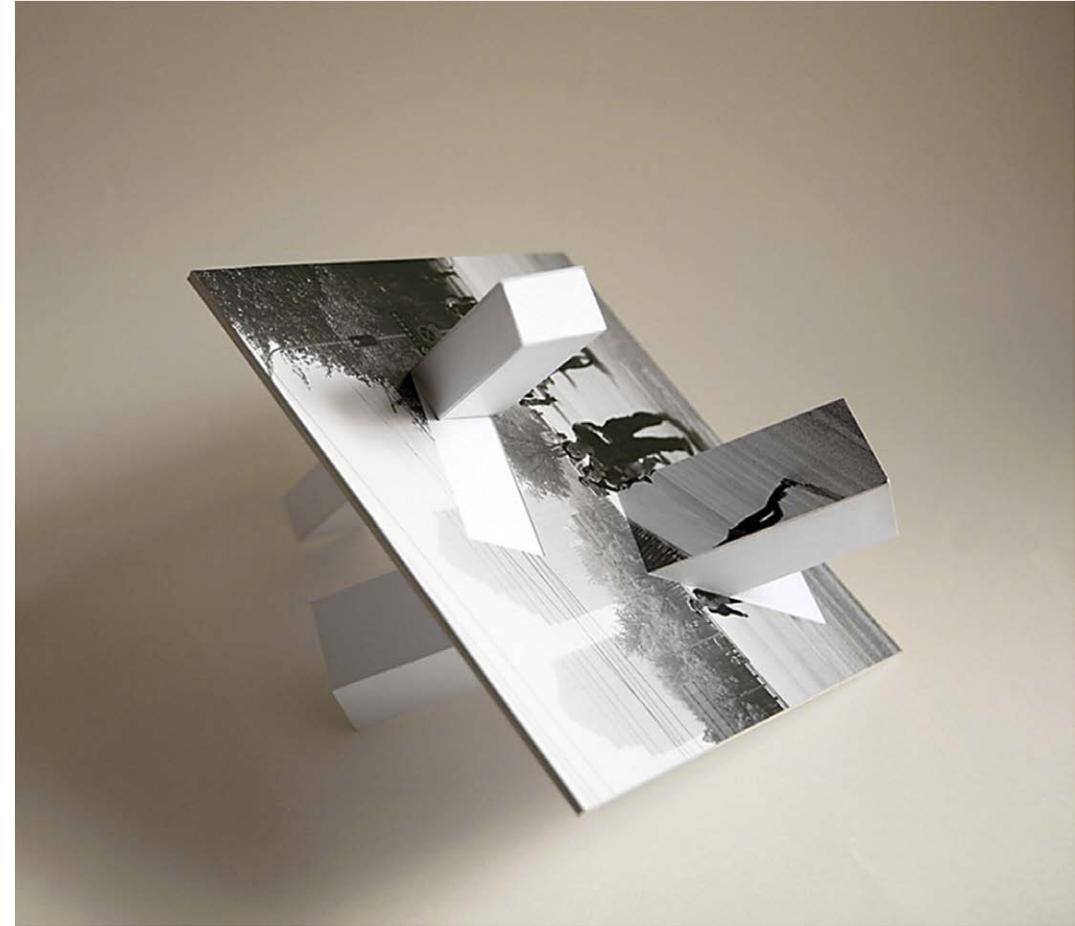
Fondée en 2006, INDA Gallery présente des œuvres d'artistes contemporains internationaux reconnus et de jeunes talents. Une ligne marquée, mais non exclusive dans la programmation, est la présentation d'artistes féminines, tandis qu'en termes de médium, les travaux photographiques sont une ligne clé à l'INDA. Travaillant avec un réseau d'historiens de l'art et de curateurs, la galerie INDA s'efforce de souligner diverses expériences et réalisations pionnières dans l'art des années 1980 à nos jours.

Király utca 34. II/4.
H-1061 Budapest
indagaleria.hu.



Time leap, Light boxes
Garden Series
2008

Ed.: 2/3 + AP – 9×6×9 cm.
Film sheet, mirror, lamp, wire.
Courtesy Inda Gallery



Pierced space
Beijing
2017

Ed.: 1/2 + AP – 28×42×43 cm.
Photo-object. Photo, wood.
Courtesy Inda Gallery

ERIK DIETMAN Polaroidioties

Jönköping, Suède, 1937
Paris, 2002

«Le polaroïd peut se transformer en matière première, devenir à la fois objet et le complément du sculpteur» Roland Topor dans «Les Polaroids du fou», 1993.

Artiste pluridisciplinaire, Erik Dietman sculpte, dessine, manie les formes et les mots. Ses œuvres témoignent à quel point l'image et la forme sont particulièrement présentes dans sa pensée quotidienne. Dès les années 70, il aime utiliser le Polaroid qui lui permet de fixer instantanément les images qu'il perçoit autour de lui. Ces Polaroids, Erik Dietman les travaille, les attaque même, pendant leur développement. Il dessine dans l'épaisseur de la matière en transformation la sculptant peu à peu. En 1993 et 1994, à l'occasion d'une exposition personnelle à l'Ecole d'art de Blois et à la Filature à Mulhouse, Erik Dietman imprime en les agrandissant chez Ranx Xerox, l'ensemble de ses désormais nommées «Polaroidioties»: les titres et les mots viennent souligner davantage l'humour déjà très présent dans le trait, les flous, les rajouts, les grattages et autres détournements de l'image. Plus d'une centaine de Polaroids nous emmènent sur les traces de ses voyages et nous rappellent à quel point les personnalités de l'histoire de l'art faisaient partie de sa famille. Quinze reproductions de ces œuvres sur Polaroid illustrent le recueil «Erik Dietman: Vingt années d'études critiques», de Roland Topor publié par La Hune Editeur.

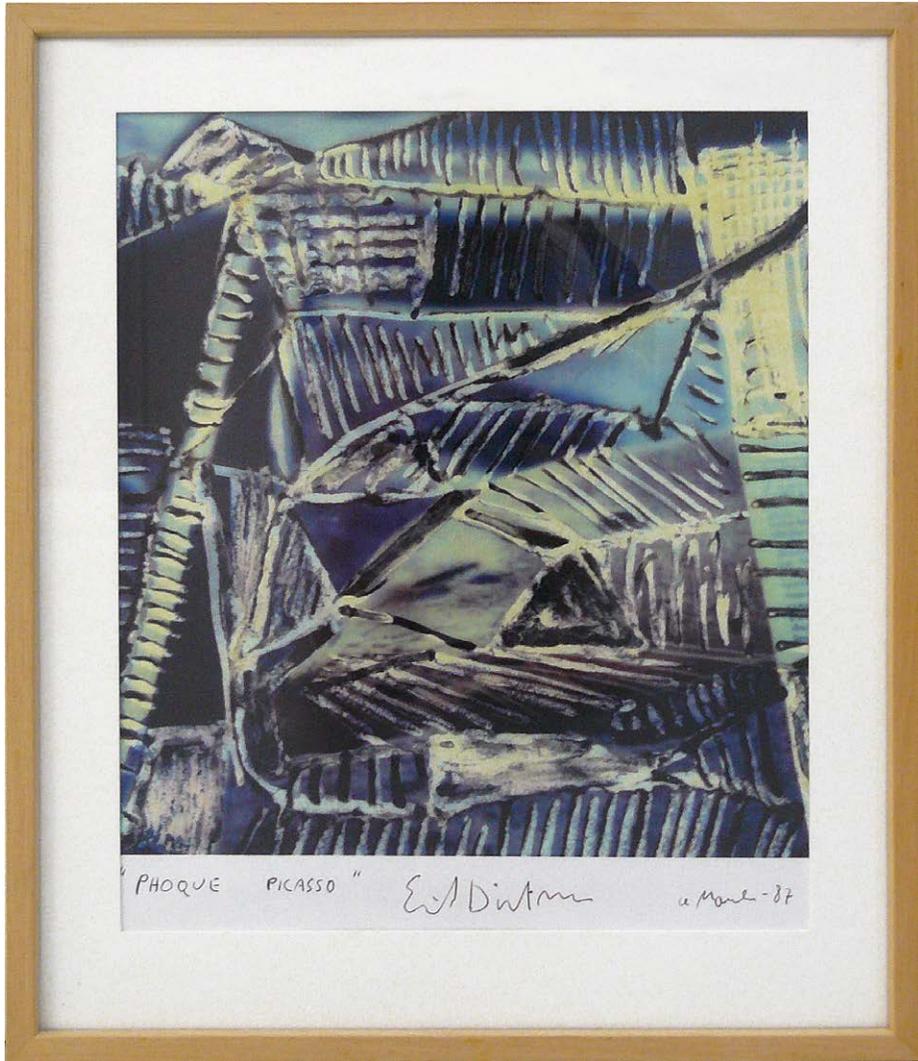
L'œuvre protéiforme d'Erik Dietman (sculpture, dessin, écriture, peinture) s'est imposée naturellement comme l'une des contributions les plus originales du XX^e siècle.

Dietman quitte la Suède en 1959 et s'établit à Paris où il rencontre les membres du groupe Fluxus et du Nouveau Réalisme. Tout au long de sa vie, il produit des œuvres dans l'atelier mais aussi à l'occasion de chacun de ses voyages. D'importantes expositions lui sont consacrées en France et en Europe, telles qu'au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (1975), au Centre Georges Pompidou (1994) ou encore à la Biennale de Venise (1997). Une exposition monographique conçue par Nicolas Bourriaud est présentée à la Panacée (Montpellier) en octobre 2018.

GALERIE PAPILLON

La Galerie Papillon est reconnue pour sa ligne éditoriale caractéristique et son engagement pour la scène artistique française. Dirigée par Marion Papillon depuis 2007, la galerie réunit des artistes qui ont en commun le sens de la poésie, de l'ironie et de l'audace. Le développement de son équipe s'appuie également sur des artistes étrangers. Créée par Claudine Papillon en 1989, la galerie bénéficie par ailleurs d'un travail historique autour d'artistes devenus emblématiques tels qu'Erik Dietman.

Galerie Papillon
13 rue Chapon 75003 Paris
galeriepapillonparis.com



Phoque Picasso
1987

Polaroid rehaussé, agrandi et imprimé sur papier.
© Courtesy Galerie Papillon



Camp militaire de Canjuers
1974

Polaroid rehaussé, agrandi et imprimé sur papier.
© Courtesy Galerie Papillon

BRUNO FONTANA Silent forms

Né en 1977 à Livry-Gargan
Vit et travaille à Paris

Grâce à la transformation de l'image photographique et de sa mise en volume Bruno Fontana bouscule notre façon de percevoir et pose la question du réel et de l'irréel. Il aime à jouer avec les potentiels photographiques afin de révéler leurs matérialités. Bruno Fontana braque son regard sur notre présent ou notre passé récent et se place comme un témoin prêt à sauvegarder l'obsolescence programmée des choses dans une démarche mémorielle et patrimoniale. Après les immeubles d'habitation, les lotissements, les maisons ouvrières, Bruno Fontana interroge dans sa série «Silent Forms» présentée à a p p r o c h e un nouvel objet oublié: le silo à grain. Il gomme l'environnement proche pour concentrer le regard sur l'objet même et ne cède ni à la tentation d'une typologie sérielle ni à l'imagerie nostalgique. Au contraire, il révèle la grande richesse typologique des silos français. Traité comme un joyau grâce à l'impression directe sur aluminium, pourtant matériau pauvre, il sacralise ce motif et le fait pénétrer dans l'espace de l'exposition en exploitant savamment la tension que la juxtaposition de ces formes produit.

Bruno Fontana a un parcours atypique. Autodidacte, il a façonné, avec le temps, son regard en affirmant peu à peu ses préoccupations artistiques. Son travail a été présenté dans différentes expositions individuelles et collectives en France et à l'étranger; en 2017, ses séries de typologies sur les pavillons sont révélées dans l'exposition «Levitt France: Une Utopie Pavillonnaire» aux Rencontres d'Arles. Récompensé par différents prix, Bruno Fontana a notamment été lauréat en 2013 du prix SFR Jeunes Talents aux Rencontres d'Arles.

GALERIE DES PETITS CARREAUX

Philippe et Christine Benadretti, ont ouvert en juin 2011 la Galerie des petits carreaux, d'abord à Paris puis dans un espace spécialement aménagé de leur habitation à Saint-Briac. La relation étroite qu'ils ont nouée avec la Bretagne les a amenés à découvrir de nombreux artistes liés à ce territoire, dont ils présentent le travail dans des salons en France et à l'étranger. Par ailleurs ils ont engagé un programme de résidences, au cours desquelles les artistes produisent des œuvres qui font ensuite l'objet d'expositions.

Galerie des petits carreaux
Le Grand Vaupiard 35800 Saint Briac sur Mer
galeriedespetsitscarreaux.com



Silent forms 01
2018

32x32 cm/68x68 cm/102x102 cm
Impression par sublimation sur métal
Courtesy Galerie des petits carreaux



Silent forms 02
2018

32x32 cm/68x68 cm/102x102 cm
Impression par sublimation sur métal
Courtesy Galerie des petits carreaux

EMMANUELLE FRUCTUS Rendez-vous

Née en 1972

Vit et travaille à Paris

Depuis plusieurs années, la collecte de photographies anonymes est au centre du travail d'Emmanuelle Fructus. Aussi en 2006, elle crée «Un livre – une image», structure qui lui permet d'explorer la photographie de famille en acquérant des fonds d'images documentaires. Observer ces images, les recenser, les classer, nourrissent la réflexion autour de la pratique amateur: beaucoup d'images sont produites en grand nombre; se révèlent le plus souvent stéréotypées et banales. Ces centaines de milliers d'images sont généralement délaissées. C'est là que le travail d'Emmanuelle Fructus commence. Telle une couturière, Emmanuelle Fructus découpe inlassablement ces personnages photographiques avec de petits ciseaux. Ses acteurs incongrus proviennent de la fin du XIX^e siècle comme des années 1970. Elle extrait ces formes humaines de leur contexte pour les classer selon leur densité, leur brillance, leur colorimétrie sur de petits cartons blancs de forme rectangulaire où chacun est repositionné dans un espace neutre et sans histoire. Un nouvel ordre des choses. Chaque tableau doit comporter dans chaque série toujours plus de personnages, il n'y en a jamais assez. Telles des suites de chiffres et de dates, ces tableaux parlent aussi de notre Histoire, celle des disparus, des rescapés et des vivants.

Diplômée d'un DEA en histoire de la photographie et de l'école des Métiers de l'Image des Gobelins à Paris, Emmanuelle Fructus devient iconographe et enseigne l'histoire de la photographie au sein de différentes structures. En 2008, elle crée ses premiers tableaux. En 2016, elle présente «Entre Nous», une installation à la Société Française de Photographie. Aujourd'hui, Emmanuelle Fructus partage son temps entre ses créations et la photographie anonyme.

UN LIVRE UNE IMAGE

En 2006, Emmanuelle Fructus décide de créer «Un livre – une image» où elle diffuse des livres de photographies et promeut la photographie anonyme. Elle parcourt les ventes, brocantes, internet pour rassembler des images. Celles qui retiennent le plus son attention sont surtout les images dites «pauvres», celles que les amateurs réalisent dans leur cercle privé. Elle dresse des collections thématiques, des inventaires photographiques afin de témoigner de la diversité et de la richesse de ces pratiques amateurs de 1880 au début des années 1970, tant des points de vue esthétiques que documentaires.

Un livre une image
17, rue Alexandre Dumas 75011 Paris
unlivreuneimage.free.fr



315
2017

69,2×106,6 cm
Tirages argentiques découpés,
contrecollés sur carton neutre.
Courtesy Emmanuelle Fructus



315 (détail)
2017

69,2×106,6 cm
Tirages argentiques découpés,
contrecollés sur carton neutre.
Courtesy Emmanuelle Fructus

VITTORIA GERARDI La ligne imaginaire

Née en 1996 à Venise
Vit et travaille à Londres

Vittoria Gerardi nous propose une expérience visuelle et mentale du paysage. Dans sa série «Confine», l'artiste italienne présente sa propre perception du paysage américain et plus particulièrement celui de la Vallée de la Mort, un lieu désertique, aride et chaud. Elle utilise des parties du négatif comme des fragments de paysages, pour construire des frontières symboliques entre matière et temps, entre espace et lumière, comme pour mieux marquer le paysage d'une cicatrice, celle d'un horizon imaginaire. En utilisant des procédés argentiques alternatifs, l'artiste met l'accent sur les éléments violents et extrêmes du paysage. La synergie entre produits chimiques et sensibilité du papier argentique d'une part, et le délicat équilibre entre le facteur chance et la prise de contrôle en chambre noire d'autre part, donnent naissance à des tirages uniques et non-reproductibles, aux tonalités particulières. À a ppr oc he seront présentées quelques pièces en avant-première de son dernier projet autour de Pompéi. Vittoria se penche ici sur l'expérience du temps au sein des limites de la ville antique, où se côtoient passé et présent. L'irréalité de cette interaction est mise en relief à travers l'utilisation du medium photographique et celle de la sculpture en plâtre.

Vittoria Gerardi commence son exploration de la photographie à l'âge de 16 ans. Pour ses études, elle décide de partir à New York où elle intègre l'International Center of Photography . Elle y étudie les techniques traditionnelles et alternatives de la photographie. En 2016, elle part vivre à Londres; elle réalise sa première série d'œuvres «Confine». En 2017, Thierry Bigaignon présente sa première exposition personnelle à Paris.

GALERIE THIERRY BIGAIGNON

La Galerie Thierry Bigaignon est exclusivement dédiée au medium photographique.

La galerie met l'accent sur une programmation internationale et défend une certaine vision de la photographie: une photographie contemporaine, éclectique et exigeante.

Exposition après exposition, la Galerie Thierry Bigaignon affirme sa ligne fondatrice:

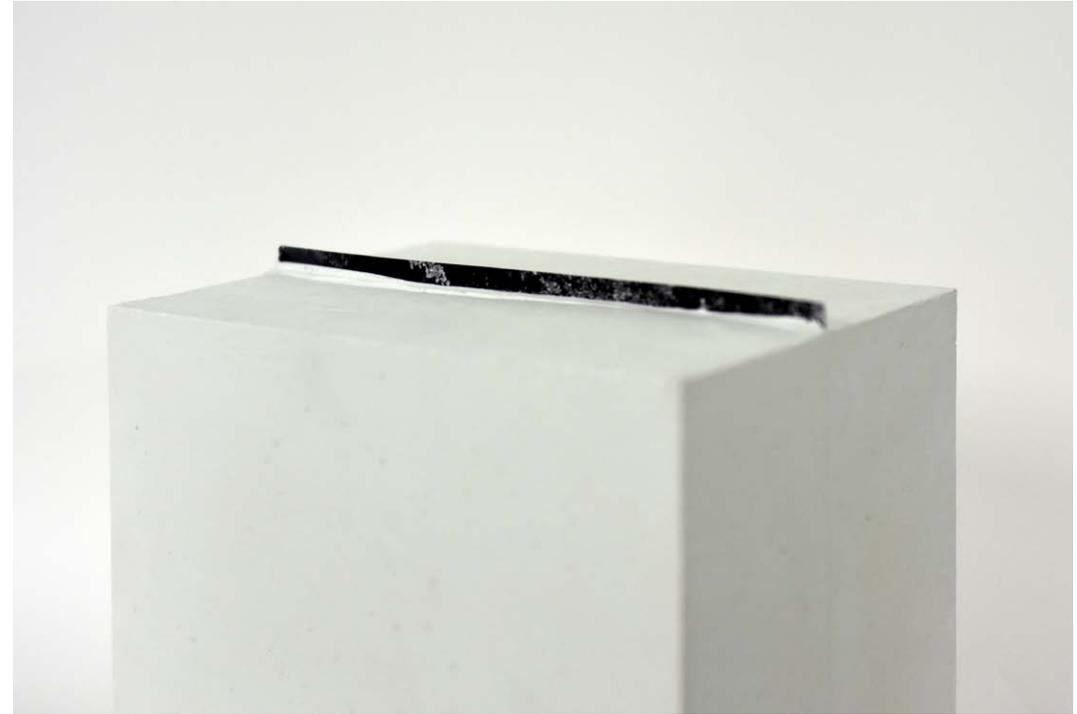
offrir un regard neuf et exigeant sur le travail d'artistes de premier plan, qu'ils soient émergents, en développement ou mondialement reconnus.

Galerie thierry Bigaignon
9 rue Charlot 75003 Paris
thierrybigaignon.com



Confine 64

Tirage argentique
Courtesy Galerie Thierry Bigaignon



VI 16
15-17
2018

Unique – 18x16x11 cm, 18x15 cm
Plaster, Gelatin Silver Print
Courtesy Galerie Thierry Bigaignon

9 ALICE GUITTARD In Ruins

Née en 1986 à Nice
Vit et travaille à Paris

La démarche artistique d'Alice Guittard n'est jamais définie à l'avance et se dessine à partir des rencontres hasardeuses, des voyages, des lectures qu'elle fait au fil de sa vie.

Le récit est au cœur de ses œuvres, fictions totales ou inspirées de romans initiatiques, il se déploie à travers ses photographies, sculptures, livres, vidéos ou performances.

Dès 2016, Alice Guittard commence à explorer les potentialités du marbre et s'initie à la gravure sur tombe. Après avoir parcouru les cimetières et les marbreries d'Île de France, et récolté beaucoup de fragments, l'artiste décide de faire parler les pierres avec des images. Alice Guittard cultive une pratique chronophage de la photographie et possède plusieurs milliers de clichés.

Sur ces morceaux de pierre qui allaient disparaître, elle transfère des photographies en noir et blanc par un procédé d'émulsion photosensible : le développement aux sels d'argent en chambre noire. Les images qui s'y reconstituent épousent les accidents et les heureuses surprises de la surface minérale, pour créer comme des ellipses visuelles, qui dialoguent entre elles.

Pour a ppr oc he, elle présente ses œuvres réalisées au cours de sa résidence sur le site de Scolacium en Italie en 2018. Faute de pouvoir utiliser les pierres du site archéologique, elle erre autour des ruines tel un archéologue amateur, sa première passion. Peu à peu, elle collecte un ensemble de ruines contemporaines» (débris d'accidents de voiture, tôles de trains, chaises de plage, morceaux de carrelage) sur lesquelles elle développe des photographies réalisées pendant son séjour.

Née à Nice, Alice Guittard grandit dans l'arrière-pays du sud de la France, au pied des montagnes, paysage qui reste une source d'inspiration majeure pour elle tant dans sa matérialité qu'en tant que territoire pur à explorer. Après son lycée, elle démarre un cursus de géographie et d'archéologie.

Un an après, elle se réoriente vers des études d'art et sera diplômée de la Villa Arson en 2013.

Présente dans différentes expositions collectives au Palais de Tokyo, Paris ou à la Friche, Marseille (2017), Alice Guittard est lauréate en 2017 du second prix Emerige. En 2019, elle réalisera deux expositions personnelles, une chez The Pill en Turquie et une à la Villa Pisani à Stra en Italie.

DOUBLE V GALLERY

Inaugurée en 2016, la Double V Gallery se veut un espace d'exposition singulier où les médiums, les générations et les notoriétés diverses se côtoient. Cycles d'expositions, performances, projections, présentations d'ouvrages...

Double V affirme sa volonté de devenir un lieu de diffusion pour la scène internationale, avec une attention toute particulière portée aux artistes émergents tels qu'Ugo Schiavi, Alice Guittard, ou Manoela Medeiros toujours en dialogue avec des personnalités aux parcours plus confirmés. (Olivier Millagou, Daphné Corregan, Gérard Traquandi...).

Les rencontres entre artistes, commissaires, critiques et surtout l'ensemble des visiteurs sont au cœur de ses préoccupations, pour impulser une nouvelle vision de la galerie d'art, qui privilégie autant le plaisir, l'émotion que la culture et l'érudition.

Double V Gallery
28 rue Saint-Jacques 13006 Marseille
double-v-gallery.com



In-ruins 03
2018

Emulsion photosensible sur carrosserie
de voiture accidentée.
51×46 cm
Courtesy de l'artiste & Double V Gallery



In-ruins 08
2018

Emulsion photosensible sur carrosserie
de voiture accidentée.
11×10,5 cm
Courtesy de l'artiste & Double V Gallery

LOUIS-CYPRIEN RIALS Perspectives minérales

Ne en 1981 à Paris

Vit entre Paris et le reste du monde

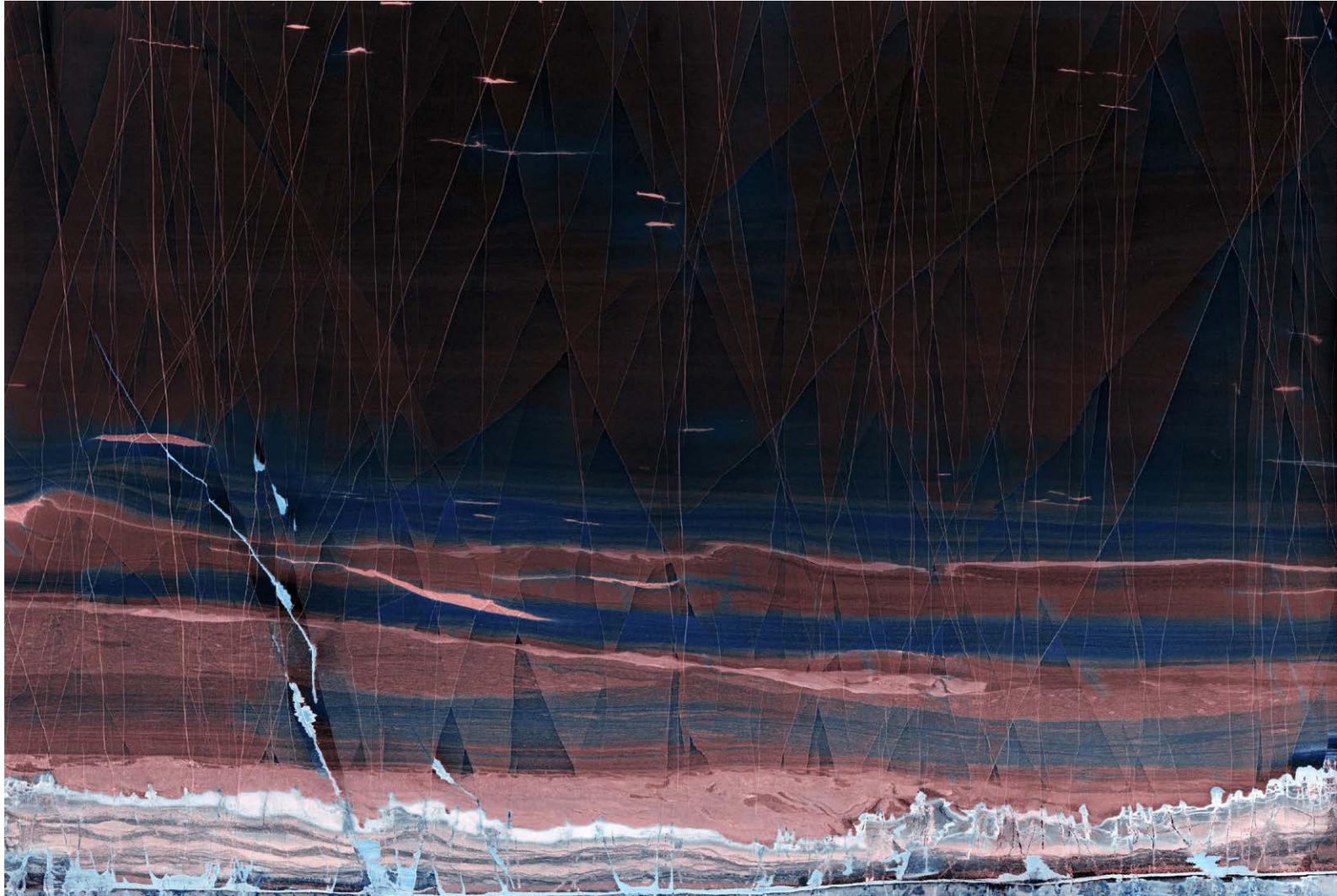
Photographe et videaste, l'œuvre de Louis-Cyprien Rials est celle d'un conteur façonné par le rêve, l'esthétique, les voyages et les rencontres. C'est à travers son parcours personnel, son exploration du monde et différents séjours à l'étranger, au Japon (2005-2008), ses voyages successifs dans différents pays de l'Europe de l'Est, l'Asie et le Proche-Orient, que Louis-Cyprien affine sa pensée et sa démarche artistique. Il photographie et documente aussi bien des formes et des paysages que des zones interdites au public qu'il voit comme des «parcs naturels involontaires». Son travail rend compte, à travers photographies et vidéos, d'un monde sans humains. Explorateur solitaire, Louis-Cyprien sait aussi voyager en étant immobile: depuis 2006, sa recherche s'est orientée sur le sujet particulier du minéral et plus spécifiquement sur les «pierres à images». Louis-Cyprien collectionne des pierres venues du monde entier qu'il photographie, agrandit puis modifie l'intensité colorimétrique des images obtenues. De là naissent des tirages aux airs familiers, libres pour l'imagination et pour les paréidolies: capacité d'un cerveau à identifier un élément clair dans des formes vagues. Perspectives minérales, pour a p p r o c h e, revient sur ce parcours hors du commun, et nous donne à voir de nouveaux horizons photographiques.

Louis-Cyprien a suivi des études de théâtre au conservatoire avant d'entamer son parcours de plasticien. Résident au Centre des Arts Photographiques de Bahrain (2014), il est sélectionné en 2016 par la Bourse Révélation Emerige et a présenté un premier solo show parisien à la Galerie Dohyang Lee la même année. En 2017, il remporte le prix SAM pour l'Art Contemporain. Ce prix donnera lieu à une exposition au Palais de Tokyo en 2019, ainsi que son premier solo show à la Galerie Eric Mouchet.

GALERIE ERIC MOUCHET

Marchand d'art et collectionneur depuis plus de 20 ans, Eric Mouchet a ouvert, en 2014, à Saint-Germain-des-Prés, une galerie dédiée à l'art contemporain et aux artistes émergents. La galerie produit également des expositions et des livres sur l'art moderne et des artistes certifiés tels Le Corbusier, Eikoh Hosoe, Hudinilson Jr., ou Robert Mapplethorpe. Ces deux visages constituent les jalons de la philosophie de la Galerie Eric Mouchet et font partie intégrante de son identité qui permet ainsi de penser et d'accompagner les artistes émergents et leurs productions.

Galerie Eric Mouchet
45 rue Jacob 75006 Paris
ericmouchet.com



Et puis, vint la nuit
2016

130x90 cm
Impression pigmentaire sur papier Hahnemühle
Courtesy Galerie Eric Mouchet



MAYA ROCHAT Give me space

Née en 1985 à Morges en Suisse
Vit et travaille à Lausanne

«Il n'y a pas de formule appliquée dans ma création. Ce qui m'intéresse, c'est d'expérimenter et de voir comment le visiteur réagit aux différentes techniques qui se répondent. Je veux créer des expériences visuelles qui ne sont vraiment perceptible que dans le monde physique et analogique.» Maya Rochat

La Galerie Seen Fifteen est heureuse de présenter le travail de Maya Rochat lors de l'édition 2018 d'a ppr oc he, pour laquelle celle-ci va spécifiquement créer une installation dans l'espace du Molière. Essentiellement basé sur la photographie, son travail se développe aux croisements de l'installation, de la peinture, du collage, de la performance et la vidéo. Elle pratique un art total qui s'infiltré dans la vie et passe indifféremment d'un support à l'autre (un livre, une bâche, une photographie, une vidéo, une voiture). C'est grâce aux rencontres fortuites entre procédés et matériaux, le cœur de sa pratique, que Maya Rochat a réussi à développer depuis ses débuts un style si personnel et audacieux. Face au flux d'images qui défilent aujourd'hui, elle impose une rupture. A partir de portraits de son entourage, de paysages, des détails trouvés, elle crée un monde fluide où les interventions numériques entrecoupent les images argentiques et les textures se fondent les unes aux autres. Pour de nombreux photographes, le passage à l'impression est la partie finale de la création, mais pour Maya Rochat c'est le début du processus expérimental. Elle se confronte directement aux surfaces via des outils et matériaux (peinture aérosol fluorescente, bannières transparentes) dont les effets ne peuvent pas être reproduits numériquement et met en exergue la physicalité des images en volume.

Maya Rochat est diplômée de l'ECAL – Ecole cantonale d'art de Lausanne (bachelor – section photographie, Prix de l'ECAL (2009)) ainsi que de la HEAD – Haute école d'art et de design – Genève. Depuis 2008, elle multiplie expositions (Palais de Tokyo, Abattoirs de Toulouse) ; résidences et prix (Bourse Leenaards en 2017, Bourse Abraham Hermanjat en 2016, Prix de la relève Pro Helvetia en 2015). Le travail de Maya Rochat est actuellement visible dans l'exposition «Shape of Light: 100 Years of Photography and Abstract Art» à la Tate Modern à Londres (jusqu'au 14 octobre 2018).

SEEN FIFTEEN GALLERY

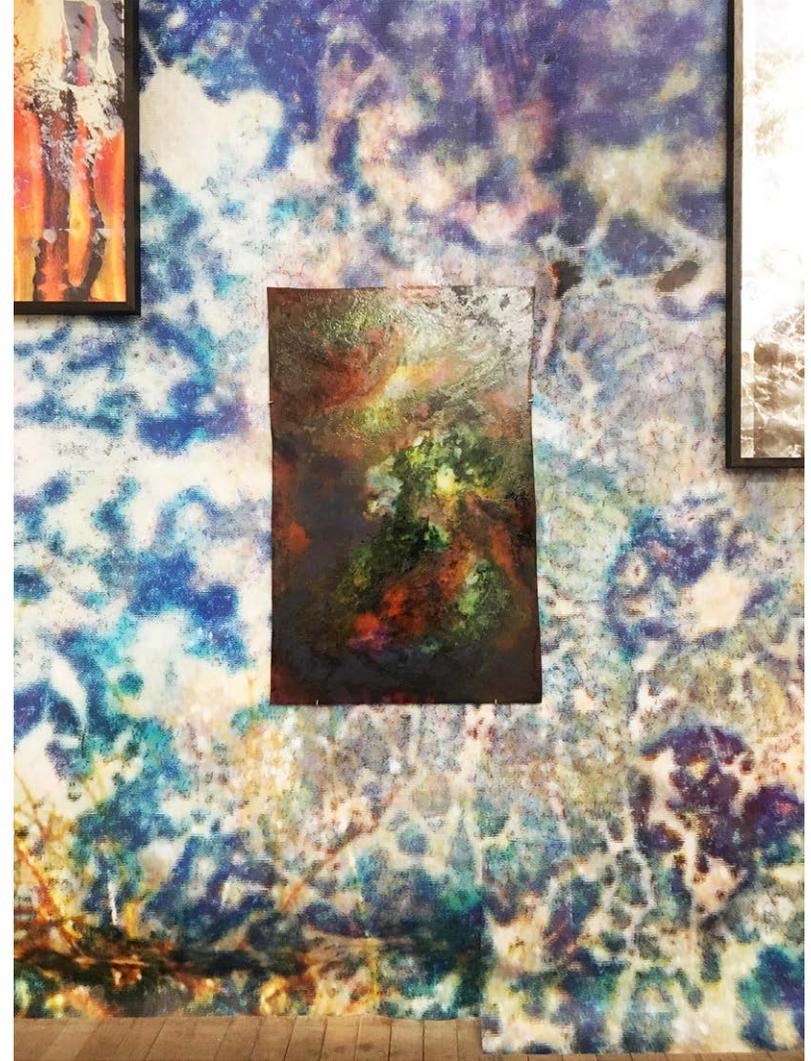
Seen Fifteen est un espace dédié à la photographie contemporaine situé dans le sud est de Londres. La galerie a été fondée en 2015 par Vivienne Gamble, diplômée d'un master en photographie (histoire et théorie) au Sotheby's Institute of Art à Londres. La direction artistique de la galerie est dédiée au travail de photographes contemporain, avec un focus sur la photographie aux «champs élargis» et les artistes qui repoussent les limites de ce médium.

Unit B1.1
Bussey Building
Copeland Park
133 Copeland Road
London SE15 3SN
seenfifteen.com



A rock is a river (Magic Stones)
2017

Pièce unique – 110×165 cm
Impression jet d'encre sur papier mat,
peinture aérosol, encadré.
Courtesy Seen Fifteen Gallery



Living in a painting

Vue de « The Shape of Light:
100 Years of Photography and Abstract Art »
Exposition collective à la Tate Modern, Londres
(02.05.2018 – 14.10.2018)
Courtesy Maya Rochat et Tate Modern

DANIEL SHEA

Né en 1985 à Washington DC
Vit et travaille à New York

Les qualités plastiques des photographies de Daniel Shea témoignent de sa pratique de sculpteur. Doté d'un regard précis pour les formes ou les courbes, Shea utilise différents médiums et intègre dans ses compositions des éléments graphiques souvent adouci par un traitement pictural qu'il apporte par des textures et des couleurs.

Daniel Shea interroge sans cesse les possibilités qu'offre la photographie; ses images sont à la fois intuitives et calculées. Son travail explore les complexités et ambiguïtés du développement urbain de sa ville, New York. A travers ses images, il nous présente un monde tour à tour séduisant et déconcertant par son omniprésence du béton, de l'acier et du verre brouillant les frontières entre réalité et fiction. A la fois fasciné et inspiré par l'énergie et le chaos de la ville, Shea révèle comment l'urbanisation et l'industrie peuvent avoir des effets néfastes sur le paysage et les quartiers comme en témoigne son dernier ouvrage «43-35 10th Street».

Daniel Shea est diplômé d'un BFA (Bachelor of Fine Arts) obtenu au Maryland Institute College of Art à Baltimore (2007), et d'un MFA (Master of Fine Arts) de l'Université de l'Illinois à Chicago (2013). Dès 2008, son travail est présenté dans différentes expositions dans le monde. En 2018, Daniel Shea est lauréat du 20ème Foam Paul Huf Award. Ce prix annuel récompense les photographes de moins de 35 ans, en leur permettant d'exposer au Foam Fotografiemuseum, Amsterdam. L'exposition de Daniel Shea se déroulera en novembre 2018 au Foam.

GALERIE WEBBER

En novembre 2014, Webber a lancé la galerie Webber au cœur du quartier des galeries de Londres - Fitzrovia. L'espace est dédié à la présentation et au soutien du travail personnel des artistes représentés et affiliés. Grâce à son programme innovant de conférences d'artistes, d'expositions et de lancements de livres, la galerie Webber explore les thèmes photographiques contemporains de manière immersive et engageante.

Webber Gallery
18 Newman St, Fitzrovia, London
webberrepresents.com



LIC21
2017

Archival Pigment print, Acrylic
Wood frame 22" x 32"
Courtesy Webber Gallery



Fire II
2017

Archival Pigment print, Sand-Etched Glass
Metal frame 24" x 30"
Courtesy Webber Gallery

THOMAS SAUVIN

Né en 1983 à Paris
Vit et travaille entre Paris et Pékin

KENSUKE KOIKE

Né en 1980 à Nagoya, Japon
Vit et travaille entre Venise et Sempas, Slovenie

No more no less

En 2015, l'artiste français Thomas Sauvin fait l'acquisition d'un album réalisé au début des années 80 par un étudiant en photographie d'une université de Shanghai. Ce cahier d'exercice réunit négatifs originaux, tirages argentiques et commentaires manuscrits d'un professeur anonyme, et déploie le travail consciencieux de l'élève dans son apprentissage des règles du portrait conventionnel. Le destin lui offrira une nouvelle existence en le plaçant entre les mains expertes de Kensuke Koike, un artiste japonais basé à Venise, dont la pratique allie collage et photos trouvées.

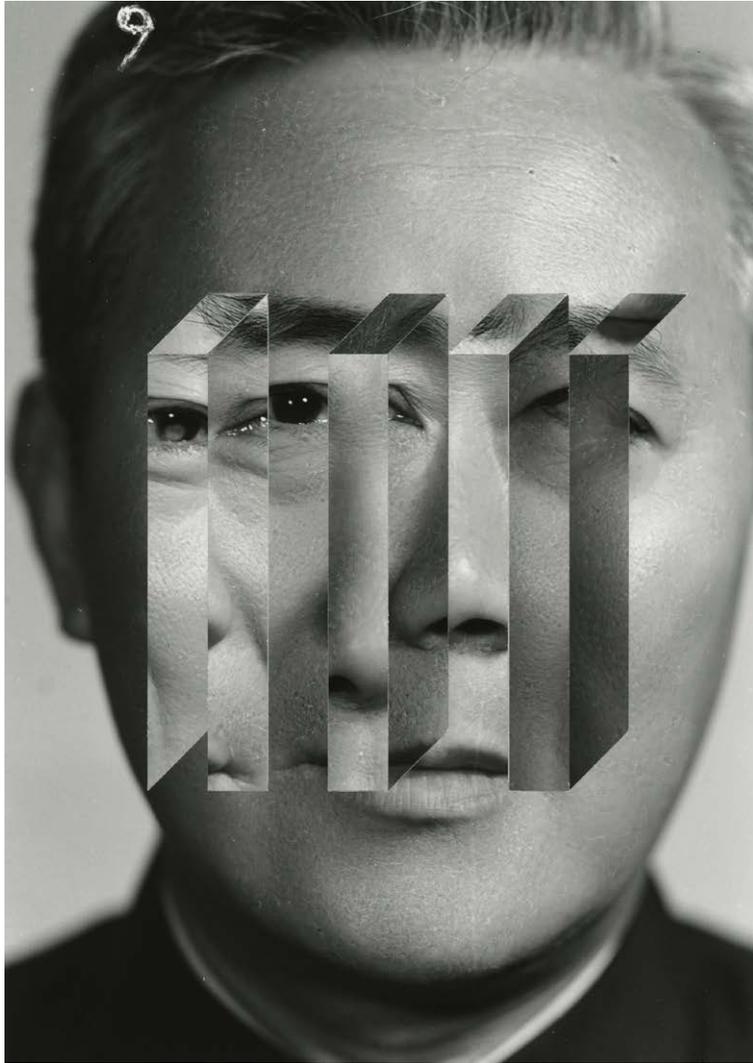
C'est de la rencontre de Koike et Sauvin qu'est née la série «No more, no less», composée de nouvelles épreuves argentiques réalisées à partir des négatifs originaux de l'album. Les tirages ainsi obtenus sont ensuite soumis à l'imagination tranchante de Koike, qui, simplement muni d'une lame et d'un rouleau d'adhésif, déconstruit et réinvente les images. Toutefois, ces interventions purement manuelles respectent toutes une même règle formelle: rien n'est retiré, rien n'est ajouté, «No more, no less». C'est dans ce cadre mêlant libertés et contraintes que Koike et Sauvin explorent minutieusement les possibilités d'une image qui ne se compose que d'elle-même.

Thomas Sauvin vit et travaille entre Paris et Pékin depuis une quinzaine d'années. Artiste et collectionneur, il possède plus d'un demi million de négatifs collectés et rassemblés sous le nom de Beijing Silvermine qu'il classe, étudie, analyse et détourne. Ces images sont issues du quotidien d'anonymes documentant la Chine des années 1985 à 2005. Thomas Sauvin travaille en collaboration avec artistes, graphistes, sociologues qui viennent à ses côtés étudier et détourner cette masse d'images pour leur apporter un nouvel éclairage.

Kensuke Koike est un artiste japonais basé à Venise. Reconnu pour ses collages, il a commencé à travailler avec les images en 2012 après avoir acheté une poignée de photographies anciennes dans un magasin d'antiquités à Milan. Sa collection contient maintenant près de 20 000 clichés, cartes postales et autres documents éphémères qu'il découpe à l'aide de ciseaux, de scalpels ou encore de machines à pâtes, transformant la vie quotidienne en matière de rêves.

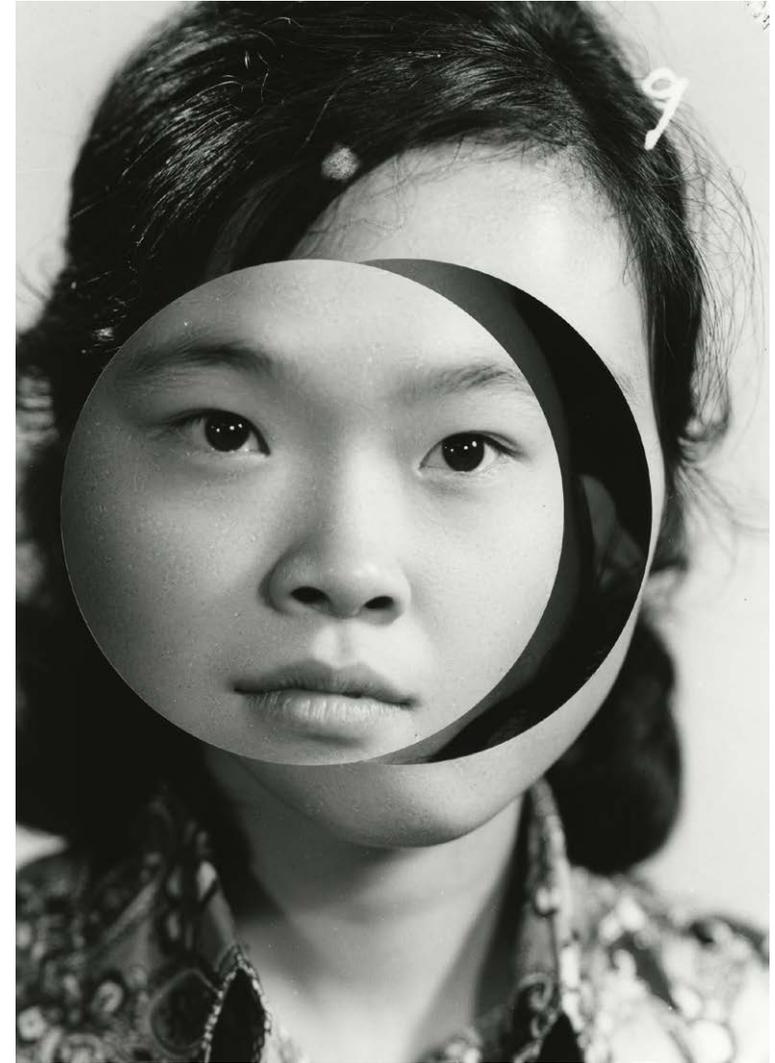
SECTEUR A PPR OC HE

Pour chaque édition, approche invite deux artistes de moins de 40 ans qui ne sont pas à ce jour représentés par une galerie.



No more no less 16-1
2017

18x24 cm
Collage photographique
Courtesy Thomas Sauvin et Kensuke Koike



No more no less 12-1
2017

18x24 cm
Collage photographique
Courtesy Thomas Sauvin et Kensuke Koike

RUTH VAN BEEK How to do the flowers, act I

Née à Zaandam en 1977, Hollande

Vit et travaille à Koog aan de Zaan, Hollande

Coupures de journaux, albums photos, vieux livres ou extraits de sites internet, l'artiste néerlandaise Ruth van Beek collectionne depuis des années toutes sortes d'images. Dans ses archives, différents types d'images se côtoient : des documents relatifs à la vie quotidienne des années 50/60, des paysages, des images de fouilles archéologiques, une série d'arrangements floraux ou encore des images de catastrophes naturelles. De prime abord ce fond peut sembler hétéroclite, mais l'esthétique qu'il esquisse renseigne parfaitement l'univers de l'artiste. Van Beek intervient directement sur ces images : elle les plie, les découpe, y ajoute des pièces de papiers qu'elle a préalablement peint de couleurs précisément travaillées. De là, naissent de nouvelles images : à la fois abstraites et figuratives, elles intriguent le spectateur par leur dimension surréaliste. La matérialisation des images de Van Beek peut prendre différentes formes : photographies encadrées, installations, livres ou encore leporello. C'est au travers de ses expositions, que l'on découvre l'univers formel de son œuvre.

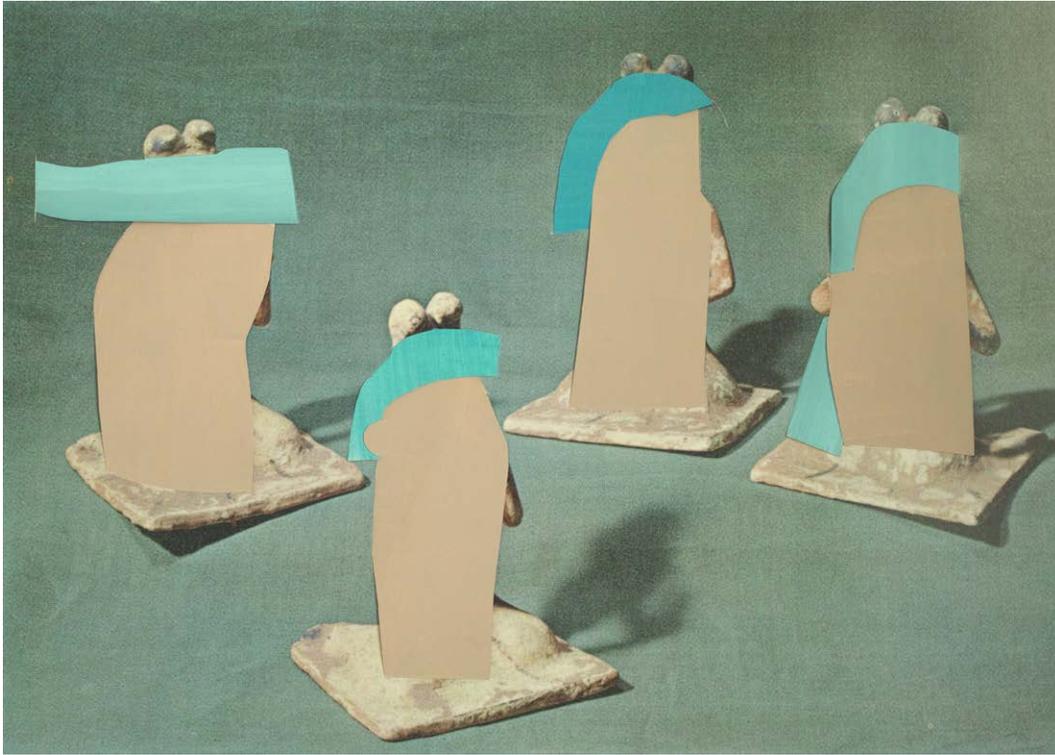
Pour Approche, Ruth van Beek conçoit une installation au sein de laquelle elle animera ses collages et œuvres au sein d'une mise en scène précise.

Ruth Van Beek étudie la photographie à la Gerrit Rieveld Académie d'Amsterdam, elle en sera diplômée en 2002. Le travail de Van Beek a fait l'objet de nombreuses expositions solo et collectives dans le monde : FOMU (Belgique), ETAL Gallery, (VS), The Ravestijn Gallery (NL), Les rencontres d'Arles (FR), Flowers Gallery (UK) and Fraenkel Gallery (VS). Ses images sont régulièrement publiées dans différentes parutions tels que le Foam Magazine, le New York Times ou encore The British Journal Of Photography. Van Beek a publié trois livres d'artistes avec RVB Books.

THE RAVESTIJN GALLERY

Jasper Bode et Narda Van't Veer fondent en 2012 à Amsterdam The Ravelijn Gallery en mettant l'accent sur une photographie contemporaine aux approches curieuses et provocatrices. Ils cumulent à eux deux plusieurs dizaines d'années d'expériences en tant que curateurs et agents, représentant des talents photographiques divers aux Pays-Bas et à l'étranger. En plus de son programme d'exposition et de sa participation à des foires internationales, la galerie possède une vaste collection composée d'œuvres et photographies du XX^e siècle.

The Ravestijn Gallery
Westerdok 824-1013 BV Amsterdam
theravestijngallery.com



The situation room
(Four figures with blue hair)
2016

Unique piece – 60x80 cm
Collage with archival inkjet print
and painted paper
Courtesy The Ravestijn Gallery



Untitled
(Figure 19)
2018

Unique piece – 17x14 cm
Collage with archival inkjet print
and painted paper
Courtesy The Ravestijn Gallery

EMILIA GENUARDI

Cofondatrice – Directrice

C'est sans doute de son histoire multiculturelle, qu'Emilia Genuardi tire sa curiosité et son appétit pour les rencontres artistiques. Née à Téhéran, elle grandit à Rome, puis au Luxembourg pour finalement faire des études d'histoire de l'art à l'Université de Manchester.

C'est à Paris, en 2000, qu'elle décide de s'installer pour entamer sa vie professionnelle dans le milieu de la photographie. S'ensuivent différentes collaborations en tant qu'agent d'artistes photographes, experte pour les maisons de vente et directrice artistique.

Ces diverses expériences la confortent dans sa passion pour la photographie et l'amènent petit à petit vers l'art contemporain.

En 2017, elle cofonde avec Sophie Rivière le salon a ppr oc he;

Léa Chauvel-Levy assure à ses côtés la direction artistique.

L'année suivante Emilia Genuardi s'associe avec Elsa Janssen pour créer Accroche, société de production d'événements culturels, qui produira la seconde édition d'a ppr oc he.



ELSA JANSSEN

Associée –Co-directrice artistique

Elsa Janssen est experte dans la programmation d'événements culturels. Elle a débuté sa carrière dans le groupe Galeries Lafayette, au sein duquel elle a été de 2007 à 2017 directrice des événements culturels: pendant 10 ans, elle a développé et dirigé la Galerie des Galeries, l'espace culturel des Galeries Lafayette Haussmann, pour laquelle, elle a monté plus de 40 expositions.

Passionnée par la création sous toutes ses formes, elle s'attache à développer des projets avec des créateurs venus de tous horizons (arts plastiques, mode ou encore design): parmi eux, Philippe Katerine, Claude Lévêque, Olivier Saillard, Maurizio Cattelan, Alex Prager, ou encore Xavier Veilhan. En 2017, elle crée sa structure de conseil en direction artistique; en 2018, elle fait la rencontre d'Emilia Genuardi: elles fondent ensemble Accroche.

Partenariats Médias



THE ART NEWSPAPER

Leader mondial de la presse artistique, THE ART NEWSPAPER a lancé ses éditions françaises en mars 2018. Déjà présent à Londres et à New York (édition internationale en anglais), le groupe fondé en 1990 est aussi implanté en Italie, en Grèce, en Russie et en Chine. Respecté pour son travail d'investigation, son indépendance et sa vision globale inégalée dans le champ de la presse artistique, THE ART NEWSPAPER est la publication de référence pour tous les acteurs du milieu de l'art à travers le monde. S'appuyant sur un réseau unique de 50 correspondants situés dans 30 pays, les éditions françaises, numériques et papier, de THE ART NEWSPAPER délivrent à la fois une information nationale et internationale. Toute l'actualité française est couverte par la rédaction située à Paris et dirigée par Philippe Régnier. THE ART NEWSPAPER a choisi la France pour lancer son premier DAILY, édition numérique quotidienne, qui vient renforcer l'offre éditoriale proposée par le groupe. www.artnewspaper.fr
<https://daily.artnewspaper.fr>

fisheye

Fisheye est un magazine qui décrypte le monde à travers la photographie en restant à l'écoute des pratiques d'une nouvelle génération qui aborde la photographie sans complexe. Avec des entrées politique, économie, société, monde, portrait, mode, art vidéo, matériel, projet web, histoire... Fisheye ne s'interdit rien et garde l'œil ouvert sur les talents émergents. Photographie documentaire, reportage, recherche graphique, approche poétique, road trip, photographie mobile ou procédés anciens: toutes ont droit de cité dans les pages de Fisheye, sur les murs de la Fisheye Gallery comme sur le Net, grâce au site www.fisheyemagazine.fr

Autres partenaires

Champagne

BRUNO PAILLARD

Reims - France

Photo*Saint*Germain

Informations pratiques

Le Molière
40 rue de Richelieu
75001 Paris

ACCES

Parking – Croix des Petits Champs
Métro – Palais Royal Musée du Louvre
lignes 1 & 7 ou Pyramides, ligne 7
Bus – Lignes 73, 39, 48
Arrêt Palais Royal Musée du Louvre

HORAIRES

Press preview:
Jeudi 8 nov 2018: 11h–14h

Vernissage (Sur invitation):
Jeudi 8 nov 2018: 14h–21h

Sur invitation:
Vendredi 9 & samedi 10 novembre: 12h–14h
Dimanche 11 novembre: 11h–13h

Horaires d'ouverture au public, sur réservation:
Vendredi 9 & samedi 10 novembre: de 14h–19h
Nocturne samedi 10 novembre jusqu'à 22h
Dimanche 11 novembre: de 13h–17h

Réservations sur approche.paris

Contacts

PRODUCTION & DIRECTION ARTISTIQUE ACCROCHE

Emilia Genuardi
Cofondatrice, directrice
T. +33 (0)6 10 49 74 98
emilia@accroche-production.com

Elsa Janssen
Associée
T. +33 (0)6 59 67 76 42
elsa@accroche-production.com

Carole Vigezzi
Coordinatrice
T. +33 (0)6 77 61 57 65
carole@accroche-production.com

accroche-production.com

PRESSE RELATIONS MEDIA

Catherine et Prune Philippot
+33(0)1 40 47 63 42
cathphilippot@relations-media.com
prunephilippot@relations-media.com
relations-media.com

Pour télécharger images de presse cliquez ICI